

Cher Élisée,

J'aimerais t'entretenir d'une personne, un géographe qui vécut au XIX^e siècle, dont l'œuvre est la plus abondante qui fut jamais ; un « savant » disait-on alors, réputé dans le monde entier. Il fit scandale à plusieurs titres, mais surtout pour ses convictions et son action en faveur de l'anarchisme – un être que tu connais vraisemblablement.

Figure-toi que, de cet homme, il n'était plus question depuis sa mort, à peu de chose près. Certains spécialistes de la chose géographique l'évoquaient, sporadiquement, sans que son nom s'ébruite plus loin que les couloirs et les revues académiques. Une occasion exceptionnelle se présenta de le redécouvrir (si tant est qu'on eût, cet été là, le goût de lire, plutôt que de rêver et d'aimer) lors du séisme social et culturel baptisé par les professionnels de la parole « événements de mai 68 ». Mais rien n'y fit et, de toute façon, ses écrits, sorti d'un pamphlet, toujours le même, qui se pouvait trouver dans quelque librairie d'un quartier populaire de Paris, n'étaient plus accessibles. Ce sont les noms de Lénine, de Mao-tse-toung, de Castro, hélas, que l'on put voir inscrits sur affiches et drapeaux.

Peu de temps après, néanmoins, certains des volumes composés par la personne dont je te parle furent relus par d'autres chercheurs qualifiés. Ils placèrent ses idées et son action sous l'éclairage qui leur semblait le plus parlant ; ils avancèrent le terme de « géopolitique ».

Mais voilà enfin où je voulais en venir : qu'aurais-tu fais à ma place si, tombant comme il m'est arrivé sur d'autres pages du même auteur, il t'apparaissait que tout un horizon de lecture restait à explorer – sachant que la société, les idéologies, les comportements, ne cessent de leur côté de se modifier ? Crois-tu, toi dont je connais la capacité de t'exalter et de communiquer à autrui tes sentiments, que j'eus raison de vouloir rendre public l'enthousiasme que déclencha en moi cette personne ; ce que je discernais de sa vie, de ses espoirs ?

Car je ne te parle pas de n'importe quel auteur – de ceux, innombrables, qui ont davantage soin d'une carrière (la leur, s'entend) que de la vérité des émotions et de la réflexion. Non, cette personne, vois-tu, Élisée, fut elle-même des rares à ne pas marcher dans cette combine et à le faire savoir ; à ne surtout pas vouloir être séparé du sort de ses frères et sœurs humains (et animaux, mais je ne voudrais pas t'assommer de détails et te voler trop de ton temps). Connais-tu cette parole qu'il eut et qui fut rapportée par quelqu'un de sa famille ? À la personne qui lui dit un jour : « *Tu sais, tu n'y échapperas pas à un buste dans ta ville natale* », quelle réponse crois-tu qu'il fit : « *Eh bien ! J'espère qu'il se trouvera un camarade pour le renverser et mettre à la place un arbre fruitier !* » Cet homme n'était pas un saint ; mais cela en dit long sur son mépris pour la *visibilité*, qu'on idolâtre aujourd'hui.

Bref, n'aurais-je pas mieux fait de m'abstenir le jour où je proposai la réédition de deux petits ouvrages négligés depuis de nombreuses années, accompagné d'un bref essai

de ma plume, en pensant « qu'en eux se résumait indirectement tout cet homme » ? Par la suite, j'ai publié de nombreuses pièces ou documents disparus, ainsi que plusieurs essais sur ce que j'ai appelé sa « *géographie sensible* », son écriture et son imaginaire de « *géographe et poète* » – ces expressions, devenues des clichés, lui collent à la peau maintenant, alors que je les prononçai à petit bruit, volontairement, chez des éditeurs indépendants*, quand tous, militants ou savants, se méfiaient qu'un géographe puisse être poète. Je t'avoue qu'il m'arrive de croire que j'aurais mieux fait de la boucler quand je vois l'usage commercial qui est fait en ce moment de cet homme et de ses idées, lui qui, je me répète, était l'adversaire de la marchandisation de tout – des humains ; de leurs activités ; de leurs produits matériels et intellectuels.

Je devine ton soutire moqueur : le commerce, ni l'industrie de la communication, ne créent jamais rien. Ils absorbent tout à leur profit. Le Niagara des marchandises ne laissant à l'intuition nouvelle, à la plus mince trouvaille, qu'une toujours plus courte existence avant d'être absorbées à leur tour dans les idées dominantes. André Breton (est-ce que tu te souviens de lui ?) avait raison de dire que « *toutes les idées qui triomphent courent à leur perte* ».

Les deux petits livres auxquels je faisais allusion sont désormais des succès sur le marché des cerveaux, Élisée. Je ne me sens pas très bien, Élisée. Je me dis que si c'était deux de tes livres – mettons, complètement au hasard, *Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne* – tu serais furieux et ne me le pardonnerais qu'au nom de ta bonté qui est grande...

Bien amicalement à toi,

Joël

Post-scriptum : Élisée, ôte-moi d'un doute : beaucoup de lecteurs apprécient authentiquement le géographe anarchiste dont je t'ai entretenu ; le respectant dans ses idées et dans ce qu'il fut ; quelques personnes à son image, autres que des perroquets de l'esprit, comme disait le vieil Emerson, ont pu, en dépit de tout, le retrouver, tel qu'il fut vraiment, et s'en nourrir, n'est-ce-pas ? Ensemble, nous pourrions renverser la statue et planter des arbres fruitiers.

*Ils se nomment Fédérop, Fanlac, Isalato, Premières pierres, Librairie La Brèche éditions, Pierre Mainard. Indiquons chez ce dernier la parution d'une nouvelle édition, augmentée, de [Élisée Reclus, géographe et poète suivi de Élisée Reclus, géographe consommable ?](#)